

Deux mois s'écoulèrent.

Il nous suffira de donner à nos lecteurs un aperçu rapide des quelques incidents survenus pendant ces quinze jours et relatifs à Dinah Bluet, à Octave Gavard, à l'ex-armateur, et aux deux coquines, Mélanie Perdreau et madame veuve de Saint-Angot.

Chaque jour Van Artoff se faisait amener rue des Saussaies, dans le but d'activer les démarches de la maîtresse du logis qui lui répondait invariablement :

— Tout va le mieux du monde, cher monsieur, mais il ne faut pas vouloir danser plus vite que les violons.

En réalité, tout n'allait pas si bien que l'affirmait l'ex-garde-malade.

Deux ou trois fois par semaine la tante de Dinah se rendait au petit hôtel de madame Angot.

A peine cette dernière venait-elle de s'installer dans l'omnibus de la Madeleine que l'héritier des millions de feu Gavard accourait chez Dinah, qui maintenant l'attendait avec impatience et le voyait arriver avec joie.

Ils s'aimaient. . .

Nous savons comment s'était développé l'amour dans le cœur vierge du gommeux, qui se croyait blasé. . .

Dans le cœur de Dinah, nous le savons aussi, ce sentiment divin avait commencé par la pitié.

Le vieillard de vingt ans, le viveur anémique, que nous avons vu, terrassé par la fatigue et par l'ivresse après une nuit d'orgie, et la petite comédienne, jetée tout enfant par le hasard dans les coulisses des théâtres où elle avait grandi, s'aimaient du plus charmant, du plus frais, du plus chaste de tous les amours.

Paris, la ville pervertie, offre parfois de ces phénomènes.

Au physique comme au moral, Octave devenait méconnaissable.

Assis pendant des heures à côté de Dinah, tenant une de ses petites mains dans les siennes tandis que sur son épaule la jeune fille confiante appuyait sa jolie tête, c'est à peine si parfois il effleurait à la dérobée une mèche folle errant sur le front ou une natte un peu défilée, et sa bouche ne cherchait jamais à se rapprocher traitreusement des lèvres fraîches qui lui souriaient.

Il existe des corrompus, nous le savons bien, à qui cette retenue semblera ridicule.

Leur avis, grâce à Dieu, n'est point le nôtre, et la rédemption par l'amour nous paraît absolument adorable.

Quel avenir rêvaient les deux jeunes gens ?

Nous affirmons qu'ils n'en rêvaient aucun.

Dinah Bluet, d'une façon vague et tout instinctive, croyait entrevoir des points noirs dans les prochains horizons de sa vie et tâchait de n'y point penser.

Octave se trouvait si heureux du présent, en le comparant à l'existence de la veille, qu'il ne songeait pas au lendemain. Il se disait : « *Nous nous aimons !*... » C'était tout, et c'était assez.

Quand Mélanie Perdreau ne sortait point pour se rendre à l'hôtel de la rue des Saussaies, Dinah, ne pouvant recevoir Octave, trouvait pourtant moyen de causer avec lui.

Sous prétexte de travailler son rôle du *Piano de Berthe* elle s'enfermait dans sa chambre, elle écrivait à son ami, qui lui avait donné l'adresse de la rue Caumartin, et, le soir, en allant au théâtre avec sa tante, elle jetait ses lettres dans la boîte de la rue de Lancry.

Elles étaient longues, ces lettres, d'une écriture un peu vulgaire, d'une orthographe un peu douteuse, mais charmante de simplicité, de candeur et de tendresse.

Le lendemain, dans la matinée, la vieille fille se rendit à l'hôtel de la rue des Saussaies, en revint presque aussitôt et apprit à sa nièce que la directrice de l'agence matrimoniale les attendait toutes deux à dîner, ce jour même, et que la première répétition du *Piano de Berthe* aurait lieu dans la soirée.

Dinah accueillit l'invitation avec une froideur manifeste qui scandalisa notablement Mélanie Perdreau.

— Tu sembles contrariée, petite fille, s'écria-t-elle. N'apprécies-tu pas, comme il convient, l'honneur que veut bien nous faire madame veuve de Saint-Angot ?

— Que puis-je vous répondre, ma tante ? répliqua Dinah. Il est certain que cette dame ne m'inspire aucune sympathie.

— Mais pourquoi ?

— Je ne sais, je ne l'aime pas, c'est plus fort que moi.

— Madame de Saint-Angot n'a eu pour toi que des égards, des paroles flatteuses, des éloges.

— Des éloges exagérés qui me froissent et m'humilient.

— Elle veut ton bonheur et souhaite y contribuer.

— Je lui rends grâce de son bon vouloir, mais mon unique désir est qu'elle ne s'occupe pas de mon humble personne.

Mélanie Perdreau haussa les épaules avec colère.

— Tiens, fit-elle, tu n'es qu'une ingrate ! J'en suis d'ailleurs fort peu surprise ! Depuis longtemps je sais que tu n'as pas de cœur !

Abandonnons l'atmosphère malsaine du luxueux hôtel de la rue des Saussaies, dont nous nous serions bien gardé d'affronter les miasmes délétères, si notre titre : *LE COUPE-GORGE*, ne nous avait contraint à descendre dans ces bas-fonds où se blottit la figure à la fois tragique et grotesque de l'entremetteuse, une des plaies du Paris contemporain, et rejoignons notre petite amie Dinah Bluet dans la chambrette louée par elle, en dehors de la connaissance de sa tante, pour éviter les obsessions de cette dernière, qui voulait la vendre à l'agence de madame Angot.

Il était midi moins quelques minutes.

La veille au soir, la jeune fille avait reçu, en même temps que ses vêtements, un billet ainsi conçu :

« Tout va bien, ma chérie. Vous n'avez plus à craindre personne. Dormez d'un bon sommeil. Pensez à moi et aimez-moi avant de vous endormir. Pensez à moi et aimez-moi quand vous vous réveillerez. A demain. Je vous aime.

« OCTAVE.

L'esprit tranquille, le cœur content, ne se doutant guère qu'elle allait être en butte aux attaques d'un ennemi caché dans l'ombre, d'un ennemi plus dangereux à lui seul que Mélanie Perdreau et madame veuve de Saint-Angot réunies, d'un ennemi enfin que l'appât des six millions d'Octave Gavard rendait implacable, Dinah dormit en effet d'un bon sommeil, visité par des songes d'heureux augure.

La bonne dame qui louait à la jeune fille la chambrette et le cabinet proposa de lui fournir, chaque matin et chaque après-midi, pour une somme modique, un déjeuner frugal et un dîner d'une simplicité toute spartiate.

La petite comédienne se trouvait ainsi débarrassée des soins matériels de l'existence. Elle n'avait plus qu'à équilibrer son modeste budget. Les cent francs mensuels devaient subvenir non seulement aux frais de loyer et de nourriture, mais encore au paiement de la blanchisseuse et à l'achat de deux paires de gants.

Le printemps était proche, à la rigueur on pouvait se passer de feu.

Mais si, par aventure, il fallait une robe neuve pour une pièce nouvelle ? Comment faire ?

Bah ! le directeur était brave homme au fond... Il fournirait la robe. Peut-être l'achèterait-il au Temple. Mais ceci paraissait un détail à Dinah.

A onze heures et demie la jeune fille s'habilla. A midi moins cinq minutes elle partit pour son théâtre.

C'était jour de paye, nous le savons.

Dinah reçut ses appointements, et elle s'éloignait quand le régisseur la fit rappeler.

— Un bulletin de lecture pour demain, mademoiselle, lui dit-il. Midi pour le quart, au grand foyer... On allait envoyer chez vous, toujours rue des Marais, n'est-ce pas ?